

## STEFAN ZWEIG EN 4 DATES

**1881 —** Naissance le 28 novembre à Vienne, en Autriche-Hongrie, d'une famille juive originaire

de la Moravie, aujourd'hui en République tchèque.

**1919 —** Il s'installe à Salzbourg, en Autriche. C'est là qu'il écrira son suicide, six pays européens acceptent

d'unifier leur production d'acier et de charbon [Communauté européenne du charbon et de l'acier], créant un club qui aboutira au projet européen que Zweig a si longtemps appelé de ses vœux. Une

organisation assiste sur de si prosaïques fondations n'aurait certes pas enflammé

l'imaginaire de l'écrivain raffiné (et, en dépit de son formidable brassage paneu-

ropéen, Bruxelles ne sera jamais la Vienne de Zweig). Mais du moins cette organisati-

on s'efforçait-elle de réaliser par les voies bureaucratiques ce que Zweig avait espéré

atteindre par l'éducation et la culture : rendre une guerre entre la France et l'Al-

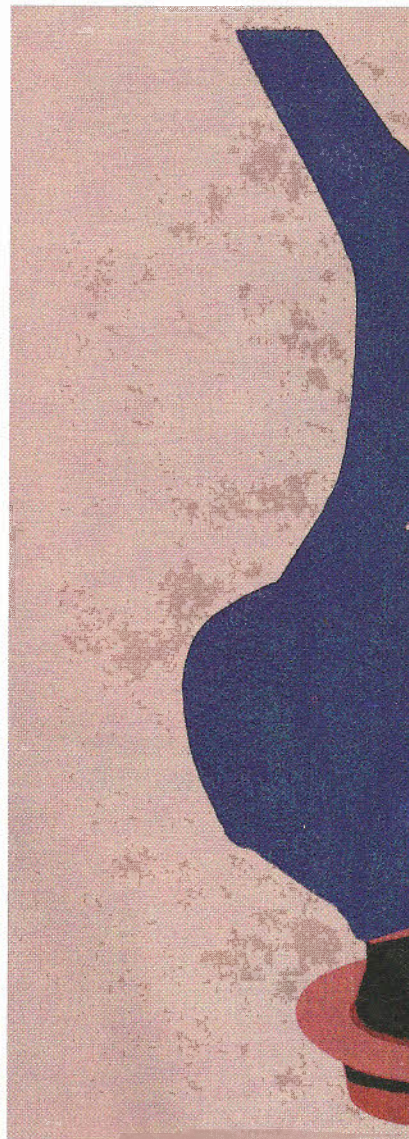
lemagne non seulement impensable, mais tout bonnement impossible.

**1942 —** Stefan Zweig et sa femme, Charlotte Elisabeth

Altmann, mettent fin à leurs jours le 22 février

à Petrópolis, dans l'état de Rio de Janeiro. Dans

sa lettre d'adieu il écrit : "Le monde a disparu pour moi, et ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite."



—The Economist (extraits) Londres

près cette année des plus sombres pour l'Europe, les années 1930 sont dans tous les esprits. Les relations de confiance entre les nations s'effiloche et le vieux monde qui voudrait que l'Union européenne ne progresse qu'en temps de crise est mis à mal. Un eurocratisme panique m'a même confié qu'il redoutait une nouvelle guerre franco-allemande.

Dans ce climat de morosité, il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les Européens ressentaient Stefan Zweig de leurs étrangères poussées. Auteur de romans, de biographies et de pamphlets politiques, cet écrivain prolifique et remarquablement populaire en son temps incarnait l'idéal de l'Europe en culture de l'entre-deux-guerres. Ce Juif qui avait vu les nazis brûler ses livres a choisi l'exil – d'abord de sa patrie, l'Autriche, en 1934, puis de l'Europe. Zweig avait ce mépris de l'esthétique pour la vulgarité routinière de la politique, mais ses exhortations à une unité de l'Europe se

**"L'idée européenne est  
d'une pensée élevée."  
Stefan Zweig**

**Avènement.** Ce mythe fondateur de ce qui devait devenir l'UE demeure très présent à l'esprit de ses dirigeants actuels. Donald Tusk, le président du Conseil de l'Europe, évoquait [en octobre 2016] dans un discours la mise en garde de Zweig : les reconnaissent jamais des leurs pré-mises. M. Tusk déplorait "le piège du fatalisme" dans lequel, disait-il, sont tombés les politiciens modernes d'aujourd'hui face à la menace du populisme. À l'époque de Zweig, ajoutait-il, "les tenants de l'ordre libéral ont abandonné presque sans combattre, bien qu'ils eussent toutes les cartes en main". Les vieux briscards de Bruxelles déploient l'absence de vision de l'actuelle génération de dirigeants, comme si un clone de Helmut Kohl, de François Mitterrand ou de Jacques Delors pouvait suffire à remettre l'Europe d'aplomb. Mais il n'y a pas que chez les politiciens que le renouveau des années 1940 s'estompe. En rendant impossible une guerre entre ses membres, l'UE a affaibli le pilier même qui

sont faites plus pressantes dans les années 1930, alors que le continent basculait vers la guerre. Et lorsqu'elle a éclaté, il n'a pas pu entretenir en lui l'espoir qu'il avait fait germer chez les autres. Dans *Le Monde d'hier*, une complotiste composée vers la fin de sa vie sur la Vienne cosmopolite fin de siècle de son enfance, Zweig déclare l'Europe "perdue", alors qu'il la voit se déchirer pour la seconde fois de son vivant. En 1942, Zweig et sa jeune épouse se sont suicidés dans leur ville d'adoption, Petrópolis, les États, empêtrés dans leurs désaccords, la menace russe serait bien plus grave et laissent une réponse concertée. Sans l'UE, d'autres défis venus de l'extérieur qui appellent une réponse venus de l'extérieur qui appellent une réponse. S'il est vrai que l'UE ne doit une partie de ses maux qu'à ses propres erreurs, elle a aussi été confrontée à des crises de ces dernières années. Les crises de ces dernières années ont apporté une réponse. S'il est vrai que la porte. Faute de mission aussi exaltante, d'aucuns remettent aujourd'hui en question le sacrifice de la souveraineté nationale qu'exige l'adhésion à l'UE.

**Arrogance.** Le message de Zweig est à ce titre doublement séduisant. Son obstination à comparer l'histoire européenne à un mouvement de balancier, oscillant au fil des siècles entre un tribalisme ombreux et le désir de coopération, rassure ceux qui ont peur en leur rappelant que la désunion actuelle pourrait n'être que provisoire. Ses critiques cinglantes des politiciens mesquins de son époque font écho au mépris dans lequel les procureurs d'aujourd'hui tiennent leurs dirigeants. "L'idée européenne", écrit Zweig, est le fruit patiemment mûri d'une pensée élevée. À Bruxelles, nombreux sont ceux qui trouvent admirable l'arrogance de

Cela étant, comme l'admettrait Zweig, une entité supranationale ne pourra jamais gagner aussi bien qu'une nation le cœur des citoyens. La solution que proposait le romancier – une capitale européenne tournante, avec des événements et des festivités visant à reproduire les spectacles nationaux – a fini par s'imposer, ne serait-ce que sous une forme éducatrice. Hélas, le système des capitales européennes de la culture n'a pas encore élevé les Européens à l'état de conscience supérieure qu'il espérait.

Il y a dix ans, le danger qui guettait l'Europe était un élégant déclin qui finirait par lui ôter sa raison d'être. Depuis, le risque de désintégration s'est aggravé. L'UE, singulière institution s'il en est, n'a pas encore trouvé la recette pour susciter le besoin d'une autorité centrale dotée de l'énergie démocratique des États-nations. Les urgences actuelles rendent cette tâche d'autant plus pressante. Mais les défis auxquels est aujourd'hui confrontée l'Europe riche, libre, démocratique et largement pacifique, ne sont pas les mêmes que dans les années 1930. Stefan Zweig a placé une citation de Shakespeare en épigraphe du

*Monde d'hier* : "Raisons face au temps comme il vient et change." Sur ce point, au moins, il avait raison. —

Publié le 20 décembre 2016